Des auteurs, des livres : Roger Favre : une plume qui chatouille!

Autor(en): **Z'graggen, Yvette**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 5: **r**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ROGER FAVRE: UNE PLUME QUI CHATOUILLE!

Roger Favre, né au Locle en 1942, occupe dans la littérature romande une place à part. Après «Monsieur Hippo cherche un lieu de méditation», «Monsieur Bopp promène son chien» et « Ivano fait la colonne droite», il vient de publier un surprenant quatrième roman qui compte trois personnages centraux: le narrateur, l'Arbogast et Maschek.

Le narrateur raconte l'histoire, tout en se disant parfois que «le fait que le monde puisse exister n'est pas sérieux», ajoutant: «A preuve que s'il n'existait pas, plus personne ne devrait se lever le matin.»

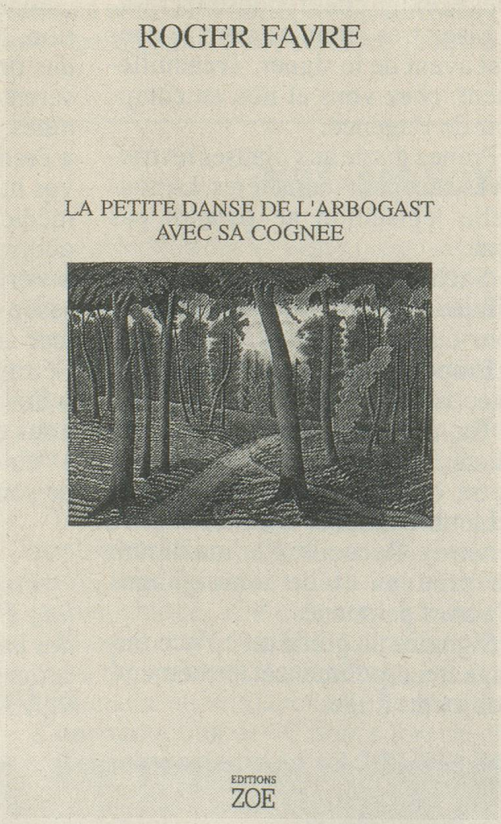
L'Arbogast, lui, rythme le récit avec sa cognée qui lui sert à détruire son verger malade. C'est un personnage taciturne qui constate: «Si les arbres meurent, c'est que les hommes ne sont pas bien portants.»

Enfin Maschek, un réfugié tchèque, sosie de Buster Keaton, se met en tête de regagner son pays après vingt-deux ans d'exil dans une ville suisse qui pourrait être Neuchâtel. Pendant ce long voyage, il va connaître mille mésaventures, les unes désopilantes, les autres tragiques, toujours inattendues.

Une sorte de roman picaresque se développe, avec un foisonnement de personnages loufoques: de La Mouille, un habitué du Buffet de la Gare, à l'architecte Knoll qui, au bout du voyage, conseille à Maschek de retourner dans son pays d'adoption, car «il vaut mieux être exilé ailleurs que parmi les siens». En chemin, on aura rencontré un couple étrange, un publiciste qui entraînera Maschek sur les routes de son pays d'origine, et une bonne dizaines d'autres excentriques.

Humour, ironie, situations cocasses, retournements imprévus, on retrouve à lire Roger Favre un peu du plaisir qu'on éprouvait, enfant, à dévorer des bandes dessinées, tout en étant sensible à la gravité et à la profondeur un peu énigmatique sous-jacentes à ce récit. Tout cela sous une des belles couvertures dont les Editions Zoé ont le secret.

«La petite danse de l'Arbogast avec sa cognée», Roger Favre, Editions Zoé.



ÇAMPICHE, CINQUANTIÈME ÉDITION

Bernard Campiche vient de publier son cinquantième ouvrage: les superbes «Élégies de Yorick» de Jacques Chessex, qui, quant à lui, a fêté le 1er mars son soixantième anniversaire. Pour marquer cet anniversaire, Campiche présente aussi, parallèlement à l'Exposition de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, un album remarquable, «Jacques Chessex - L'Itinéraire», avec un cahier photographique, des textes de Jacques-Etienne Bovard et Hubert Villard et un poème inédit de Chessex.

A l'occasion du cinquantième ouvrage publié par Campiche, il faut souligner la qualité du travail accompli depuis 1986 par ce jeune éditeur. Plusieurs auteurs de Bertil Galland se sont tournés vers lui après la cessation de l'activité éditoriale de celui qui avait su donner un souffle nouveau à la littérature romande. Mais Campiche a réservé aussi une large place à de jeunes écrivains, comme Sylviane Roche, François Conod et bien d'autres. Attentif aux autres cultures de la Suisse, il a fait traduire des ouvrages de l'allemand et de l'italien. Et chacun connaît la présentation impeccable des quelque huit volumes qu'il publie chaque année.

Ce printemps, avec les deux livres mentionnés plus haut et un catalogue général agrémenté d'un récit d'Anne Cuneo, Bernard Campiche propose un roman de Walter Vogt et des nouvelles de France-Line Genêts (j'y reviendrai ultérieurement), ainsi qu'un roman de Philippe Barraud, «La Fuite». Né en 1949, Barraud est journaliste à L'Hebdo, et il nous raconte ici, en une prose limpide, une histoire «qui fait partie des choses de la vie»: la liaison entre un professeur et une de ses élèves mineures. L'homme mûr, bouleversé par la tendresse de l'adolescente, voudrait pourtant ne rien lui sacrifier. Incapable d'assumer ses responsabilités et de prendre une décision, il perdra finalement sur tous les tableaux.

Un livre attachant et très fort dans sa simplicité.

«La Fuite», Philippe Barraud, Editions Bernard Campiche.

Yvette Z'Graggen